



**ACTUALITÉS  
CULTURELLES**



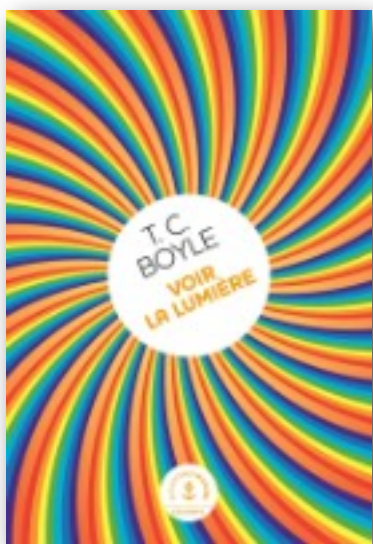
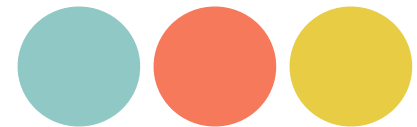


**ACTUALITÉS**





Cette rubrique propose un relais de l'actualité culturelle des derniers mois : essais, romans, films, séries, bandes dessinées, ou autres... (Ces articles sont parus sur la plateforme Addict'aide de mars à mai 2020)



*Voir la lumière*  
*Un roman de T.C. Boyle*  
*Editions Grasset (février 2020)*

Extrait p 99

« En moins d'une heure, il avait ressenti les effets de la substance psychotrope la plus forte que l'humanité eut jamais conçue. Plus tard, il avait déclaré que ce premier trip, ç'avait été comme descendre d'une voiturette de golf pour monter directement dans une fusée Atlas. Par comparaison, la psilocybine, c'était de la gno-gnotte. Et puis, une fois qu'on était allé là où le LSD vous menait, on ne pouvait revenir en arrière. »

Entrer dans l'univers de Timothy Leary et des psychédéliques par la fiction permet d'aller fouiner un peu plus en profondeur dans les mythes et représentations qui circulent autour des figures du psychédélisme et de la contre-culture des années 60... Difficile alors, avant de forcer l'entrée des espaces d'expérimentation des substances hallucinogènes, outils d'une ouverture des "portes de la perception" comme le proposera Aldous Huxley, de ne pas faire un tour dans le laboratoire d'Albert Hofmann, qui découvrit en 1943 les effets psychoactifs ce qu'il appela le LSD 25. Les premières pages de ce roman nous racontent comment le chimiste suisse fut le sujet des premiers trips sous LSD, la première absorption étant bien involontaire. Les recherches commandées par les laboratoires Sandoz aboutirent à la découverte d'une molécule hallucinogène aux vertus thérapeutiques, mais qui ne se retrouva sur le devant de la scène que bien des années plus tard, grâce en partie aux expériences réalisées par un docteur en psychologie, enseignant à Harvard, Timothy Leary. Le professeur ne s'intéressait pas uniquement au LSD. Ses premiers usages et premières expériences concernèrent les champignons psilocybes, puis la psilocybine de synthèse, qu'il considérait comme bien moins puissante que l'acide lysergique...



### Extrait p 89

« C'est ce que fait ce médicament, instantanément : il nous débarrasse de tous les jeux, de tous les rôles, de la merde dont la société nous a imprégnés. *tabula rasa* ! Et tu recommences à zéro, nouveau né; Tu es un nourrisson, Fitz. un bébé. Mon bébé. »

Timothy Leary à Fitz

La fiction démarre quand le récit de cette entrée en psychédéisme se fait par l'intermédiaire d'un jeune couple, Fitz et Joanie, parents d'un fils adolescent, Corey. Quand l'histoire commence, Fitz finit sa thèse à Harvard, et Joanie travaille dans une librairie pour faire vivre une petite famille sans le sou mais plein d'espoirs dans l'avenir. Nous sommes en 1962, et le vent de l'anticonformisme souffle sur une Amérique dont la jeunesse se sent prête à s'embarquer dans de nouvelles aventures... Le directeur de thèse de Fitz n'est autre que le professeur Leary qui tente de sensibiliser ses étudiants et ses collègues à des molécules de synthèse ouvrant de nouvelles perspectives, de nouvelles voies d'exploration du monde qui nous entoure et du moi intérieur, avec l'objectif d'explorer des réalités toutes neuves qui permettent d'avoir accès à des vérités révélées... Leary promet, à ceux qui sont prêts à le suivre, une porte d'entrée vers une lumière mystique où l'ego se dissout pour remettre tout à plat et permettre une renaissance... Leary et son compère Dick Alpert organisent tous les week-ends des séances de prise de ces substances hallucinogènes, séances appelées "sacrements" et présentées comme des sessions expérimentales d'ingestion de produits considérés alors encore comme des supports thérapeutiques, mais dont les effets recherchés ont à voir avec la quête de mysticisme...

Fitz, puis sa femme Joanie, se laisseront séduire par celui qui sera présenté comme le pape du psychédéisme par certains ou "*l'homme le plus dangereux du monde*" par le président Nixon en personne. Ils le suivront partout suite à son éviction d'Harvard. D'un hôtel au Mexique pour un séjour prolongé, au manoir de Millbrook, au nord de l'Etat de New York pour une vie communautaire ouverte aux curieux, le couple se laissera embarquer dans une aventure qui devait répondre à leurs envies d'ailleurs et leur quête d'une vie meilleure... Bien entendu, tout ne se passera pas comme Fitz et Joanie l'espéraient. Ils ne pourront pas empêcher leur fils d'être confronté ou impacté par les expériences psychoactives successives des adultes au manoir, mais aussi par une vie en communauté qui laisse finalement peu



de place aux rapports apaisés entre ses membres... Quand les aspirations, et les promesses d'un chef de bande, butent contre le mur de la réalité de chacun et des rapports individuels dans le groupe, les échappatoires chimiques ne suffisent plus à combler de bonheur les membres d'une famille qui devra faire les compromis et compromissions nécessaires pour ne pas se perdre... Et quand le FBI commence à mettre son nez dans ces affaires, les hallucinations commencent à se dissiper pour laisser place à la prohibition des produits qui suivront peu de temps après...



## *Narcos Mexico (saison 2)*

*Une série Télévisée de Carlos Bernard et Doug Miro  
Diffusion Netflix (février 2020)*

Les Américains n'ont jamais digéré que l'on torture et assassine l'un de leurs agents méritoires de la DEA, "Kiki" Camarena, responsable de la découverte de la plus grande plantation de marijuana au Mexique dans les années 80. Le producteur en chef de cannabis et donneur d'ordre de ce barbare assassinat n'était autre que Miguel Angel Félix Gallardo, big boss du cartel de Guadalajara qu'il avait fondé et était devenu, à la fin de la première saison de cette déclinaison mexicaine de la célèbre série Narcos, particulièrement prospère. Les *plazas* mexicaines, territoires aux mains des cartels mais aussi zones frontalières de transit des stupéfiants vers les Etats-Unis, se sont rendues incontournables pour acheminer la production colombienne de poudre blanche... Félix Gallardo, grand manitou et ordonnateur de la Fédération réunissant ces cartels mexicains, règne désormais sur le business de la cocaïne, plus rentable que le cannabis, et traite en direct avec le Cartel colombien de Cali représenté par un certain Pacho Herrera. Les deux hommes sont partenaires mais prêts à se faire des entourloupes à qui dégainera le premier pour récupérer la plus grosse part du gâteau...

### Extrait

« L'opium nous convient bien.  
On fait de bons profits, on a  
des clients fidèles de l'autre  
côté. Des gens pauvres.  
Des noirs, des vétérans.  
Des gens dont le gouvernement  
se fiche. Pour l'opium, les  
Américains ferment les yeux.  
Mais la cocaïne... »  
Le chef du Cartel du Golfe,  
à Félix Gallardo



### Extrait

« Le trafic de drogue est un commerce. Il suit l'offre et la demande. La Colombie assure l'offre. Les Etats-Unis, eux, en redemandent. Et le Mexique joue les intermédiaires. En gros, c'est le modèle. Pour tout trafiquant, l'objectif, c'est la croissance. De pouvoir autant que possible à la demande. Vous passez 1 kilo, pourquoi pas 10 ? Vous en passez 10, pourquoi pas 100 ? C'est soit l'escalade, soit la dégringolade. »  
L'agent Walt Breslin, en voix off

Mais c'est sans compter sur le désir de représailles de la brigade des stupéfiants américaine qui lance en 1985, à la mort de l'agent Camarena, l'opération *Leyenda*, figurée dans la série par l'agent Walt Breslin. L'opération vise à mettre hors d'état de nuire le parrain du Cartel de Guadalajara, et en même temps donner un grand coup d'arrêt, utopique bien entendu, au narcotrafic dans la région...

L'objectif de Félix Gallardo est à présent de mettre la main sur le trafic de la poudre blanche aux Etats-Unis en court-circuitant petit à petit les Colombiens. D'intermédiaire et simple livreur, Félix Gallardo veut devenir maître d'oeuvre et distributeur à part entière dans ce pays des *gringos* où la communauté mexicaine est bien plus importante que la colombienne. Malheureusement pour lui, il faudra attendre que ses successeurs s'emparent du pouvoir, et que le Cartel de Medellin puis celui de Cali s'effondrent pour que les narcotrafiquants mexicains prennent le relais des Colombiens... Dans cette deuxième saison, Félix Gallardo tente de maintenir un semblant de paix, non seulement en préservant une union fragile entre des chefs de *plazas* qui essaient chacun de leur côté de tirer la couverture à soi, mais aussi en se mettant dans la poche le parti au pouvoir. En 1988, l'élection truquée du président mexicain, issu toujours d'un même parti, le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel), parti de mèche avec le narcotrafic, montre à quel point le pays est aux mains des cartels qui y font la pluie et le beau temps... Toujours est-il que les luttes internes au sein de la Fédération feront des dégâts, et aboutiront non seulement à une indépendance des *plazas*, mais aussi à l'arrestation en 1989 de Félix Gallardo isolé dans une Fédération qui ne ressemble plus à rien. L'empire est si morcelé que recoller les morceaux devient illusoire...

Ces dix épisodes laissent entrevoir les prémices des guerres intestines à venir, la montée en puissance de la violence dans le pays, celle des hommes qui feront parler d'eux, comme Amado Carrillo Fuentes (connu alors pour la flotte aérienne qu'il contrôlait) ou Joaquin "El Chapo" Guzman (connu pour son appétence pour





### Extrait

« On dit que les plazas vont devenir des cartels indépendants. Ils vont travailler séparément. Au début je pense que ça ira. Peut-être même qu'ils s'entraideront. Mais ça ne durera pas. Chacun voudra les meilleurs itinéraires. La meilleure marchandise. Parler aux cadors du gouvernement. C'est là que ça va se gâter... »  
Félix Gallardo à l'agent Walt Breslin

les tunnels sous-frontaliers), la mise à l'écart des cartels colombiens au profit des cartels mexicains, mais aussi les enjeux plus globaux du trafic de cocaïne dans cette zone Amérique... Les cinq dernières minutes du dernier épisode de la deuxième saison de cette série à succès nous donnent un aperçu de ce qui attendra le Mexique dès le début des années 90. Félix Gallardo vient de se faire arrêter et annonce à l'agent de la DEA qui a passé la saison à tenter de le neutraliser, les réjouissances à venir : « *Une avalanche de merde arrive. Personne ne pourra l'arrêter... Le sang va commencer à couler. Ca va être le chaos. Tu verras, quand ils auront ouvert la cage, et laisser sortir les fauves. Vous me regretterez.* »... Cette deuxième saison, qui mêle, comme la précédente, fiction et images d'archives, s'achève sur la référence faite à la signature de l'accord de libre-échange entre les États-Unis, le Canada et le Mexique, accord signé en 1994 qui permettra d'ouvrir les vannes du trafic de cocaïne, de méthamphétamine, d'héroïne, et d'opioïdes entre le Mexique et les États-Unis... Pas de raison que le capitalisme mondialisé se passe de biens de grande consommation, tout illégaux qu'ils soient...



### Phantastica - Ces substances interdites qui guérissent Un ouvrage de Stéphanie Chayet Editions Grasset (février 2020)

Cela fait une vingtaine d'années que les psychédéliques sont de retour dans les laboratoires américains. Ces substances interdites aux vertus hallucinogènes qui "révèlent l'âme" comme l'étymologie du terme semble l'indiquer, ou aux vertus thérapeutiques comme le précise l'auteure en sous-titre de son ouvrage, font un retour en force outre-atlantique. Mais de quelles substances s'agit-il ? Stéphanie Chayet inclut à juste titre dans cette sous-famille de psychotropes aussi bien le LSD (synthétisé pour la première fois en 1938 par le fameux Albert Hofmann), que la psilocybine (présente dans les champignons hallucinogènes), la DMT (présente par



### Extrait p. 13

« faute de trip sur ordonnance, j'ai grossi les rangs des 42 millions de hors-la-loi américains qui avouent avoir consommé un hallucinogène au moins une fois dans leur vie. entrer au club n'est pas difficile : sur le darknet, la face cachée de la Toile, une nouvelle génération de mycologues et de chimistes payés en crypto-devises expédient champignons, buvards et cristaux sous plis discrets aux quatre coins du pays. »

exemple dans l'ayahuasca) et la mescaline (présente par exemple dans certains cactus comme le peyotl). C'est sur ces substances hallucinogènes que se concentre son ouvrage, substances dont elle fera l'expérience pour tenter, et de satisfaire sa curiosité bienvenue de journaliste, et de soulager ses angoisses liées à une affection cancéreuse dont elle est victime. A l'occasion de la rédaction d'un article publié en 2015 dans le Magazine du Monde, Stéphanie Chayet, qui vit à New York, s'était déjà intéressée aux recherches cliniques en cours ou naissantes aux Etats-Unis sans décider encore à cette époque-là de faire le voyage en terre psychédélique...

Aux Etats-Unis, comme nulle part ailleurs, sauf peut-être en Grande-Bretagne depuis une dizaine d'années, l'époque de dénigrement de ces substances et de stigmatisation de ses usagers, semble désormais révolue, ou du moins s'éloigner à grands pas. Bien entendu, tant que ces molécules resteront au tableau de celles qualifiées "à fort potentiel d'abus" et sans aucun intérêt thérapeutique par la convention internationale des substances psychotropes de 1971, initiée par le président Nixon, il restera compliqué d'ouvrir grand les portes ou même les fenêtres à des psychotropes encore largement associés dans l'inconscient collectif à la contre-culture des années 60 et à une communauté hippie à qui l'on reproche d'avoir enrôlé tant de jeunes américains alors que le gouvernement tentait de son côté de les recruter dans son armée pour aller se faire tuer à l'autre bout de la planète, bref... Nixon, en deux coups de cuillère à pot, a réussi à mépriser des siècles de cultures ancestrales usagères de ces substances, du moins celles présentes dans la nature, et des années de recherches scientifiques qui ont été menées de la fin des années 50 à la fin des années 60. Ces molécules ont été en quelque sorte enfermées aux oubliettes, ou réservées à la marge, cette marge qui invite assez facilement les représentations à se positionner en contre et à moraliser les usages, médicaux ou récréatifs... Elles réémergent donc depuis la fin des années 90 pour s'inscrire, espérons-le, un peu plus durablement dans le temps, du moins





### Extrait p. 213

« On me conseilla de « lâcher mes attentes », de ne pas « juger mon expérience ». Vouloir à toute force anéantir son ego est « un ego trip », fut-il suggéré (l'ironie ne m'avait pas échappé). « On n'obtient pas forcément ce qu'on espère, mais on reçoit toujours ce dont on a besoin », avait dit la chamane Sarah. Aussi rusée que la formule puisse paraître, c'est effectivement ce qu'il s'est passé pour moi : j'espérais l'extase, l'unité, l'éternité, et j'ai trouvé la nature, un besoin vital que je ne soupçonnais pas. « L'ablation de l'anxiété » dont parlait Tony Bossis s'est produite chez moi sans tambour ni trompette, sans amour cosmique, sans lumière blanche. Le fait est que je n'ai plus peur. »

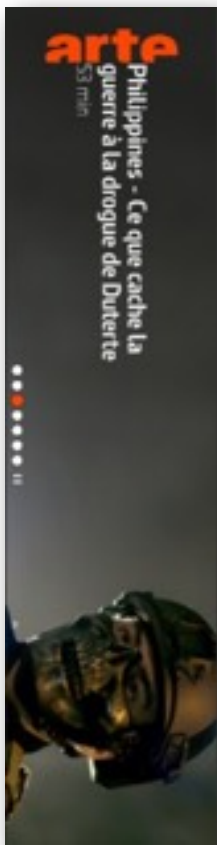
celui de la recherche et des indications thérapeutiques sérieuses et très encadrées...

Stéphanie Chayet est allée à la rencontre de ces substances pour tenter de comprendre quels sont leurs effets, les vertus thérapeutiques explorées en laboratoire, et les enjeux pour l'avenir. Elle a interrogé des chercheurs, des patients, des chamans, de simples usagers/patients, et a testé les produits, en empruntant des voies "souterraines", pour se faire un avis par elle-même du contenu de ces "trips" intérieurs et de leurs intérêts médicaux... Les retours d'expérience sont malheureusement souvent difficiles à cerner tant chacune de ces expériences est propre à chaque consommateur, tant elles sont ineffables, et tant la dose, l'état d'esprit, et le contexte, ce que beaucoup de spécialistes appellent le "*set and setting*", a son importance. Cependant, une tendance se dégage qui a à voir avec une sorte de dissolution de l'ego, de reconnection à la nature et à des proches disparus, et d'ouverture au monde qui nous entoure, ce qui peut bousculer toute vérité préalablement établie... Les consommateurs sortent rarement indemnes de ces expériences.

Il faut bien alors mettre de côté la fameuse loi qui interdit de « présenter sous un jour favorable ces substances », pour qu'une part de vérité sur ces molécules soit révélée au grand jour et affirmée. Car, en effet, les résultats à exploiter et les champs des possibles semblent s'étendre au-delà des espérances des chercheurs sans qu'il soit bien entendu question de parler de médicament miracle. La balance bénéfices/risques semble tout de même pencher du bon côté... La psilocybine, molécule qui fait l'objet actuellement du plus grand nombre d'essais cliniques, est administrée en laboratoire à des patients qui souffrent par exemple de détresse de fin de vie, de peur de mourir ou de rechuter, de dépression ou même de troubles de l'usage de psychotropes. Les résultats sont dès à présent probants et donc encourageants, suffisamment en tout cas pour que la FDA, l'agence américaine du médicament, attribue à la molécule le statut de percée thérapeutique...



Si l'ouvrage de Stéphanie Chayet est l'un des rares sur ce sujet, si ce n'est le seul, à être rédigé par une Française en français, c'est que la France, pourtant à la pointe de ces recherches dans les années 50, ne s'intéresse plus à ces psychédéliques qui font encore peur et sont donc loin d'avoir la cote dans les essais thérapeutiques en psychiatrie... Gageons que tant que les législations internationales camperont sur des positions prohibitionnistes, notre cher bon vieux pays restera sagement en retrait comme il sait malheureusement si bien le faire en se réfugiant derrière le sacro-saint principe de précaution...



***Philippines, sur ordre du président***  
***Un documentaire de Olivier Sarbil et James Jones***  
***Diffusion ARTE (mars 2020)***

Quand Rodrigo Duterte prend ses fonctions à la présidence des Philippines en juin 2016, il comptait bien mettre fin au "problème de la drogue" en un rien de temps et en se comparant publiquement à Hitler, exigeant une forme de solution finale pour éliminer tous les usagers, dealers et barons du trafic de drogue. Malheureusement, les phrases chocs du nouveau président philippin furent suivies des actes, et les morts se comptent désormais par milliers, consécutifs à des exécutions dont une bonne partie peut être officiellement, mais aussi officieusement, attribué à la police... Depuis l'assassinat d'un lycéen à Caloocan, un des districts de la métropole de Manille, et les manifestations publiques qui l'ont accompagné, réclamant que cette guerre sanglante à la drogue cesse, Duterte demandera que l'escalade de la violence policière soit revue à la baisse, tout en exigeant malgré tout que le combat continue avec détermination et fermeté... Les exécutions ont diminué ces derniers temps mais n'ont pas cessé. Le trafic de drogue non plus d'ailleurs. Gageons que le mandat de Duterte, président populiste qui reste très populaire au sein de la population, sera malheureusement renouvelé en 2022 et que

**Extrait**

**« Un consommateur de drogue c'est une plaie. Si on s'en débarrasse pas, la vermine se multiplie. La prison en est pleine. »  
Un policier**



### Extrait

« Ils se comportent comme des brutes dans le coin... Ils se croient tout permis. Ils essaient de nous faire peur. Ils font la loi ici. Ils ont pas changé. Ils continuent à nous tuer comme des chiens. Devant le commissariat, il y a des motos sans plaque d'immatriculation. C'est la nouvelle technique... C'est eux les vrais criminels. Mais ils savent qu'ils s'en tireront toujours, le président protège leurs arrières. »  
Alex et ses amis, jeunes des bidonvilles de Caloocan

l'homme, dénué de toute mesure, trouvera encore et toujours de bonnes raisons de poursuivre cette lutte acharnée, mais vaine bien entendu, contre le trafic. Cette économie de survie, du moins dans les quartiers déshérités, ne fait qu'accompagner la croissance des inégalités sociales dans une métropole où les gratte-ciel côtoient sans mauvaise conscience les bidonvilles...

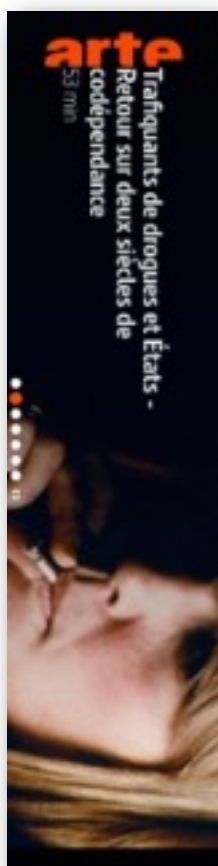
Le documentaire donne la parole à tous les acteurs, ou presque, de cette problématique de la lutte contre les usages et les trafics. Il manque peut-être une visite, sûrement instructive, des centres de cure. Un séjour de six mois est proposé aux usagers arrêtés comme alternative à des années de prison... Entre des jeunes des bidonvilles, dans le viseur de la police, et un directeur de pompes funèbres, qui reconnaît que les affaires se portent bien depuis l'élection de Duterte, on ira faire un tour dans les familles des victimes, dans les commissariats et prisons surpeuplées, mais aussi dans les rangs de la police de Caloocan pour comprendre son état d'esprit et ses méthodes... Les deux réalisateurs suivent, entre autres, à partir de septembre 2017, le nouveau commandant de cette police, Jamar Modequillo, dans sa prise de fonction, son rapport autoritaire à ses hommes, son état d'esprit guerrier et intransigeant face aux usagers et aux trafiquants, ainsi que ses certitudes justifiant des paroles et des actes loin d'être catholiques. Son équipe est sur le pont tous les jours et met tout en oeuvre pour arrêter, sous prétexte d'usage et de trafic, les indésirables des quartiers pauvres. Cette impunité accordée par le Président Duterte semble légitimer toute forme d'arrestation, musclée ou non, et même plus... Bien entendu, aucune exécution sommaire policière ne sera filmée ici, mais dès que la caméra est éteinte, un policier confie au micro du réalisateur que la police est en partie responsable des meurtres perpétrés dans les rues de Manille sans que les coupables ne soient jamais arrêtés. Des inconnus à moto exécutent des suspects, de ceux qui sont inscrits sur une liste de noms longue comme un bras armé, visiblement en partie sur ordre de la police...





### Extrait

« La vie d'un homme, ça vaut rien. Une balle dans la tête et c'est fini. Parfois on arrive et ils sont là par terre, la tête dans une marre de sang. J'ai enterré tellement de gens tués par la drogue. La drogue ça rend timbré. Mon boulot c'est de récupérer les corps des victimes de la guerre menée par Duterte. »  
Un directeur de pompes funèbres



Le père d'Alex, un des jeunes des bidonvilles interrogé avec ses amis, a été victime de ces exécutions sommaires alors qu'il attendait tranquillement des clients dans sa moto-taxi. Il rejoindra donc les milliers de morts, victimes de cette guerre antidrogue, dont une partie est ramassée par Orly Fernandez, directeur de pompes funèbres qui justifie la politique meurtrière de Duterte par la folie qu'engendre pour lui l'usage de drogue. Il est toujours plus facile de légitimer la violence policière par celle, présumée, des usagers sous effets ou en manque... Alex, les membres de son microgang, mais aussi les familles des victimes, n'ont pas le même regard sur les membres d'une police qu'ils considèrent comme en guerre contre les pauvres, puisque ces derniers sont les plus touchés par "cette guerre à la drogue". Les faits semblent leur donner raison, ou du moins mettre en évidence que ce sont effectivement les plus faciles à atteindre. Ils sont en première ligne dans cette guerre civile sanglante de laquelle le président Duterte ne pourra pas sortir grandi, soyons-en sûrs. Ses opposants, muselés jusque-là, commencent à faire entendre leur voix, soutenus qu'ils sont dans leur contestation par la cour pénale internationale qui a ouvert une enquête préliminaire sur Duterte et les milliers d'exécutions sommaires aux Philippines...

### *Histoire du trafic de drogues* *Une série documentaire en trois parties* *de Julie Lerat et Christophe Bouquet* *Diffusion ARTE (mars 2020)*

Qui dit vente de drogues légales, dit commerce international. Mais qui dit vente de drogues illégales, dit trafic international. Il est donc difficile d'isoler la problématique des trafics de drogues des politiques de prohibition qui ont choisi de mettre au ban des accusés certains produits plutôt que d'autres, et orienter ainsi les économies des marchés clandestins. L'air de rien, en s'immisçant



### Extrait

« Le symbole était que la puissance coloniale gavait littéralement les chinois, comme des oies, et condamnait ces hommes et ces femmes à une addiction dévastatrice. Ça les fragilisait au quotidien. Ça déchirait les familles, et les appauvrissait. »  
Vanda Felbab-Brown,  
spécialiste du crime organisé

un peu plus en profondeur dans l'histoire de ces trafics, on peut facilement mettre en évidence leur impact sur les prises de pouvoir, les échanges diplomatiques et financiers, et les politiques publiques... Cette histoire des trafics que nous propose ARTE peut donc facilement s'inscrire dans la grande histoire des civilisations. Ce sujet n'est pas un sujet à la marge, et on n'imagine pas à quel point il a pris de la valeur avec le temps, ce temps qui a permis à la prohibition de faire son marché macabre. Les guerres des trafics a causé des dégâts considérables, dégâts qu'il faut désormais réparés, et ce ne sera pas sans difficulté...

L'histoire que l'on nous propose ici, commence au XIXème siècle, à l'époque où l'Empire Britannique compte bien conquérir économiquement des territoires et imposer alors par exemple ses produits à la Chine qui n'achète pourtant rien. Comme le dit le narrateur « *L'histoire des drogues naît ici, de l'interdiction d'une substance addictive et de la cupidité de l'empire britannique.* » Les Anglais veulent imposer aux Chinois leur opium d'Inde, et si besoin par la force, la résine du pavot étant interdite en Chine. Deux guerres victorieuses, celle de 1839-1842, puis celle de 1856-1860 suffiront à ouvrir les ports chinois aux marchands Anglais. Cet empire colonial n'est pas le seul à vouloir imposer son opium au continent asiatique, les Français en feront de même... Les dégâts sanitaires que causa l'opiacé dans la population chinoise s'exporteront facilement vers les maisons-mères des pays producteurs, Angleterre, France et Etats-Unis. Ces Etats-Unis, suivis des puissances européennes, mettent alors en place, au début du XXème siècle, ce qui est l'amorce de politiques publiques prohibitives de plus en plus restrictives. Des produits comme l'héroïne, la cocaïne ou le cannabis prendront le relais alors de l'opium combattu féroceement... Les trafics clandestins peuvent alors prospérer sur le commerce de produits, par chance pour les gangs, cartels, triades et mafias du monde entier, devenus illégaux. Les politiques publiques, et volontés affirmées de mettre fin aux usages et aux trafics, seront vaines. Même la période exceptionnelle de prohibition de l'alcool aux Etats-Unis dans les années 20, ne servira pas de leçon... Le début des années 70



### Extrait

« Le crime organisé est le secteur le plus agile du monde. Vous le réprimez, vous le présumez, il s'adaptera simplement aux conditions existantes. Comme l'eau, il suit les chemins de moindre résistance, et contourne toujours les obstacles. »  
Jeremy McDermott, journaliste

marquera un tournant avec cette “guerre à la drogue” lancée par le président Nixon, guerre qui fera des petits dans le monde entier. Cette guerre, qui sera surtout menée contre les usagers et les dealers de quartiers populaires, sera l’occasion toute trouvée de faire taire des opposants, de stigmatiser des populations mais aussi de s’ingérer dans les affaires de pays plus ou moins éloignés...

En France, le gouvernement américain envoie sa DEA (Drug Enforcement Administration), nouvellement créée, pour soutenir la police française dans le démantèlement de ce que l’on a appelé la French Connection, à savoir un réseau français efficace de trafic d’héroïne à destination des Etats-Unis. Les opérations furent un succès. L’héroïne débarquant sur le sol américain ne sera alors plus française. Mais d’autres trafiquants, dans d’autres pays, prirent le relais. L’heure des “barons” de la drogue allait sonner. De gros trafiquants, ambitieux et sanguinaires, se positionnèrent sur un marché de la demande en pleine expansion. Ces trafiquants savent très bien s’adapter aux politiques répressives et tracer leur route pour que les produits passent entre les mailles des filets... Héroïne, cannabis, puis cocaïne allaient inonder le monde entier sans que l’on puisse les arrêter. Le trafic est international et certaines figures emblématiques émergent dès la fin des années 70 : Pablo Escobar, “el Patron” du cartel de Medellin, et les frères Rodriguez Orejuela du cartel de Cali en Colombie ; Totò Riina, parrain de la Cosa Nostra en Sicile ; Khun Sa, le “roi de l’opium”, dans le Triangle d’or (région à cheval sur le Laos, la Birmanie et la Thaïlande) ; et enfin Félix Gallardo et son cartel de Guadalajara au Mexique. Tous en feront voir de toutes les couleurs aux gouvernants de nombreux pays, mais sauront aussi créer des alliances avec des hommes de pouvoir pour protéger leurs arrières, profitant des accointances possibles avec les forces policières, les services secrets et les partis politiques plus ou moins corrompus, et en recherche de paix sociale ou de conservation de leur pouvoir... Bien entendu, la mise hors d’état de nuire de ces grands pontes du trafic international ne mettra pas fin aux trafics, qui se réorganisèrent sans soucis. Tant que la demande





### Extrait

« Les Mexicains vont entrer dans une phase plus compliquée, que nous aussi (les Colombiens), avons connue. Le niveau de corruption du système va être de plus en plus profond, et la violence va empirer. Pourquoi ? Parce que l'argent de la distribution entre en jeu. Et cela représente énormément d'argent. Et l'argent dans ce système est synonyme de violence. »  
Maria Jimena Duzan,  
journaliste

est présente, l'offre trouvera son positionnement et les dealers de plus ou moins haut vol sauront prendre la place de ceux qui disparaissent de la circulation. Les réseaux prennent la place des structures, et surfent sur la vague de la mondialisation des échanges, et des accords commerciaux, comme notamment celui signé en 1994 entre le Mexique, les Etats-Unis et le Canada. Une frontière de plus de 2000 kilomètres s'ouvrira alors en grand et, même quand les contrôles occasionnels permettent de saisir une certaine quantité de produits, cela reste une bien moindre quantité face au flux constant et ininterrompu des passages victorieux. Et même si la frontière était moins poreuse, l'imagination des trafiquants semble sans limite. Joachin Guzman Loera, dit "El Chapo", deviendra ainsi le roi des tunnels...

Le Mexique saura se positionner, au début du XXIème siècle, au tout premier plan du trafic international de cocaïne en prenant en charge désormais la distribution. Les différents cartels prospèrent chacun de leur côté, et se font la guerre pour s'approprier des zones de transit. Le Mexique entre dans une ère sanglante, qui n'a pas encore pris fin et dont les dégâts humains sont sans précédent... De nouvelles drogues font leur apparition ou du moins, entrent dans l'escarcelle des trafiquants. Le XXIème siècle sera celui des drogues de synthèse qui s'ajoutent aux drogues traditionnelles qui n'ont pas dit leur dernier mot ni n'ont perdu leur manne de consommateurs, et ce à travers le monde...

Chaque pays développe dans son histoire nationale son propre rapport aux drogues et aux trafics de stupéfiants. Certains d'entre eux, comme le Mexique avec la cocaïne, ou l'Afghanistan, leader mondial de la production d'opium, ont leur destin lié aux drogues qui y sont produites ou aux trafiquants qui en sont originaires... Les organismes internationaux tentent, en vain finalement, de se faire une place dans ce concert des nations où chacun joue désormais sa partition libérale ou prohibitive en solo, tentant toujours de réguler l'offre en y mettant des moyens financiers et en hommes malheureusement encore bien supérieurs à ceux consacrés à la demande...



## ZeroZeroZero

*Une série télévisée en 8 épisodes  
de Stefano Sollima*

*Diffusion Canal Plus (mars 2020)*

### Extrait

*« Les règles, ce ne sont pas les lois. Les lois sont pour les lâches. Les règles sont pour les hommes. C'est pour ça qu'on a des règles d'honneur. Ces règles ne disent pas qu'il faut être bon, juste, honnête. Elles disent comment se comporter. Tu veux faire de l'argent ? Voilà comment faire. »  
Mr Lynwood, en voix off.*

Pour ceux qui souhaitent comprendre comment une cocaïne produite en Amérique du Sud, peut se retrouver dans les narines d'un consommateur européen, cette série leur permet de tracer le parcours de cette poudre blanche, de voyager avec elle, et de franchir illégalement les océans et les frontières dans un narco-univers qui inspire toujours autant la fiction, notamment les séries télévisées depuis que "Narcos", diffusée sur Netflix, fait parler d'elle. Inspirée de la dernière enquête journalistique de Roberto Saviano, titrée "ZeroZeroZero" (surnom donné à la cocaïne pure) dans son édition d'origine, mais "Extra Pure" dans son édition française, la série permet de comprendre quels sont les enjeux humains et économiques qui accompagnent une livraison de cocaïne, et nous fait voyager sur quatre continents, via les routes d'acheminement d'un produit dont le trafic est mondialisé...

Ici, les destins de trois principaux acteurs du trafic sont proposés : celui d'acheteurs de la 'Ndrangheta calabraise ; celui de vendeurs mexicains à la tête d'un cartel qui pourrait être celui "du Golfe", s'il était nommé, cartel situé dans la région du Nord-Est mexicain ; et enfin celui de transporteurs basés aux États-Unis... L'enjeu : une cargaison de cinq tonnes de cocaïne qui doit partir des côtes du Golfe du Mexique pour être réceptionnée, si tout se passe bien, en Calabre, cette région du Sud-Ouest de l'Italie qui donne un coup de pied à la Sicile. La 'Ndrangheta, n'a rien à envier à ses deux mafias italiennes rivales, à savoir la Cosa Nostra et la Camorra, et a su se positionner sur ce marché illégal des stupéfiants... Bien



## Extrait

« - Tu mises toutes nos liquidités sur une seule livraison.

- J'ai sauvé notre famille, Emma. Si on arrête de transporter de la cocaïne, notre boîte va cesser d'exister.

- Faux ! On a 4 000 conteneurs, répartis sur 45 navires, qui font du transport légal. Nous ne sommes pas des dealers, mais des courtiers maritimes.

- Ces 4000 conteneurs rapportent moins en un an qu'une cargaison de cocaïne en 21 jours... »

Dialogue entre le père et la fille Lynwood.

entendu le voyage ne sera pas de tout repos et de courte durée. L'Atlantique ne se traverse pas sans risque, les continents non plus, et quand des millions de dollars ou d'euros sont en jeu, les accords passés entre partenaires de deal à grande échelle sont fragilisés. Il ne faudra donc pas moins de huit épisodes pour tenter d'acheminer la cocaïne à bon port...

En Calabre, Don Minu, patriarche d'une des familles de la 'Ndrangheta, a l'objectif de commander cinq tonnes de cocaïne en provenance du Mexique, via les transporteurs avec qui il traite depuis bien longtemps et en qui il a confiance. Malheureusement, il devra faire face dans son camp à une nouvelle génération qui veut éviter les intermédiaires, faire fit des accords et bonnes relations du passé, et en profiter pour se débarrasser des encombrants, à savoir les vieux de la vieille dont les affaires reposent sur un respect mutuel des différentes parties prenantes, et un code d'honneur qui ne supporte pas les trahisons... A Monterrey au Mexique, les frères Leyra dirigent un important cartel, et préparent une cargaison de boîtes de conserve qui cachent les cinq tonnes de cocaïne... A la Nouvelle-Orléans, la famille Lynwood, composée du père Edward, veuf, de sa fille Emma et de son fils Chris, est propriétaire d'une société de transport maritime, et fait l'acquisition d'un porte-conteneurs d'occasion qui doit acheminer les cinq tonnes de cocaïnes en Calabre. Il ne lui reste plus qu'à traverser l'Atlantique... Mais tout va bien entendu se compliquer...

En Italie, la 'Ndrangheta est agitée en interne et Don Minu fragilisé par son petit-fils et ses complices qui veulent prendre les rênes du pouvoir. Pour cela, ils feront tout pour empêcher que la livraison atterrisse dans les mains de Don Minu... Au Mexique, les frères Leyra veulent s'assurer de leur suprématie, et créent un groupe armé composé d'anciens militaires dirigés par un certain Manuel Contreras qui est venu leur proposer ses services. Le groupe armé, constitué de plus d'une cinquantaine d'hommes, se retournera finalement contre les frères Leyra, ce qui n'est pas sans rappeler les Zetas, ce fameux groupe armé, créé par le Cartel du Golfe, qui





### Extrait

« - On évolue dans une économie parallèle où il y a toujours de l'argent.

- On est le moteur de l'économie mondiale. Si on disparaît du paysage, c'est toute leur belle façade qui leur retombe sur la gueule.... .. Eh bien soit, on va continuer à soutenir le capitalisme mondial. »  
Dialogue entre les frères Leyra et Edward Lynwood.

se retournera contre son créateur pour prendre en main les zones de transit des stupéfiants vers les Etats-Unis... Du côté des Lynwood, Edward prend une balle suite à une rencontre avec les frères Leyra, et ce sont alors les enfants qui prennent le relais. Le fils Chris embarque sur le porte-conteneurs qui sera malheureusement par la suite dérouté sur Dakar au Sénégal. Les autorités s'emparent de la marchandise, et il faudra mettre à contribution toutes ses relations circonstanciées pour réussir à récupérer la marchandise et lui faire prendre la route qui remontera la livraison en Calabre, via le Mali puis le Maroc. Cela ne se fera pas sans quelques compromis avec des djihadistes, ni sans des pertes humaines, pertes qui semblent malheureusement incontournables quand il s'agit de s'aventurer dans ce narcobusiness inévitablement sanglant...

Cette série de Stefano Sollima, comme l'enquête de Roberto Saviano, va chercher du côté de la complexité des enjeux micro et macroéconomiques, en s'approchant au plus près des dealers de haut vol et de la circulation aussi bien des produits que des liquidités que génèrent, à différents niveaux, les trafics et qui profitent à bien plus d'intervenants, intermédiaires que l'on imagine souvent... Les enjeux d'une reprise de contrôle de ces produits par l'abandon d'une prohibition aveugle et stérile, ne sont donc pas seulement sanitaires, on le sait bien, mais aussi sociaux, économiques et politiques... Sur les affiches promotionnelles, ici et là, une phrase d'accroche accompagne l'affiche de la série : « *Suivez la cocaïne, vous comprendrez le monde* ». Espérons que cette première saison sera suivie d'autres qui nous permettront d'en savoir un peu plus encore sur ce qui anime le trafic de cocaïne ou autres stupéfiants, les hommes et femmes qui s'y intéressent et sont impliqués de près ou de loin, mais aussi l'incidence et l'influence que tous ces acteurs ont sur la bonne ou mauvaise marche du monde...